

LES SAVOIRS

I- Qu'est-ce que la grammaire ? A quoi sert-elle ?

a. Quelques définitions

Définitions :

1. Grammaire :

- a. *Vx ou cour.* Ensemble de règles à suivre pour parler et écrire correctement une langue.
- b. *Ling.* Etude systématique des éléments constitutifs d'une langue.
- c. *Par ext.* Livre, traité, manuel de grammaire.
- d. *Par anal.* Ensemble des règles d'un art.

Le petit Robert.

2. La grammaire ordonne et raisonne le réel linguistique : elle le manque donc partiellement, voire radicalement, puisque la vie est plus courbe que droite et celle du langage échappe nécessairement à la géométrie linguistique. Mais elle l'atteint aussi dans ce qu'il a de constant, et qui permet, justement, à une communauté d'exister comme telle, de se parler, de se lire : de communiquer. Le grammairien s'efforce inlassablement d'extraire d'une langue ses régularités.

E. Genouvrier, Cl. Gruwez, *Grammaire pour enseigner le français*, Larousse, 1987.

3. Il faut rendre au terme « grammaire » son sens plein de « fonctionnement de la langue ». Etudier le fonctionnement de la langue que l'on parle, ce n'est pas du tout le même type de travail que d'apprendre les mathématiques ou l'histoire : pour ceux-ci le savoir est complètement extérieur à l'élève qui doit acquérir des choses qu'il ignore. Mais étudier sa propre langue, c'est étudier ce que l'on fait déjà : dès que quelqu'un parle, il met en jeu un ensemble de règles, le plus souvent inconscientes, qui se sont dégagées des pratiques qu'il a vécues. Faire de la grammaire, c'est faire rendre conscientes ces règles sans le savoir.

E. Charmeux, M. Grandaty, Fr. Monier-Roland,

Une grammaire aujourd'hui, répondre aux questions des enseignants, Sedrap, 2001.

Le même terme peut correspondre prioritairement à trois acceptations :

- ✚ Le **fonctionnement de la langue** repose sur des règles qu'il convient de maîtriser pour parvenir à la correction (définition 1), ou comme une entité vivante et complexe (définition 2).
- ✚ L'**usage de la langue** relève de règles à respecter (définition 1) ou de règles intériorisées par tout sujet parlant (définition 3). Leur respect peut s'inscrire prioritairement dans un souci de correction privilégiant une dimension normative (définition 1) ou dans une optique de communication au sein d'une communauté donnée (définition 2).
- ✚ L'**étude du fonctionnement de la langue** peut être appréhendée comme une entreprise exhaustive de description d'un objet considéré comme externe (définition 1) ou comme une

tentative d'explication d'un savoir resté jusque-là implicite et construit grâce à la pratique de la langue (définition 3).

b. Rapide historique de la grammaire à l'école

La grammaire traditionnelle et ses limites

L'approche traditionnelle invite essentiellement dans le cadre de la phrase, au repérage de la nature et de la fonction des mots qui la composent. Elle est complétée par une analyse dite « logique » qui vise à identifier les phrases simples et les phrases complexes.

Dans la phrase complexe : repérer la proposition principale et les différentes propositions subordonnées.

Elle propose à ces fins un certain nombre de techniques qui trouvent leur origine dans la définition des différentes fonctions syntaxiques établies.

L'approche « moderne » et ses limites

Elle est imposée dans les années 1970. Elle vise à s'appuyer sur les acquis de la linguistique moderne et à imposer des critères d'observation objectifs du fonctionnement de la phrase. Elle va s'intéresser aux structures de la langue. En effet, elle n'appréhende plus cette dernière prioritairement dans ses dimensions étymologique et logique, ce qui était le cas dans l'approche traditionnelle et expliquait la priorité donnée aux activités de classement et à la perspective historique mais elle la perçoit comme un système. Il s'agit alors de voir comment les divers éléments de la langue s'agencent entre eux pour fonctionner dans ce système.

Cette approche va viser à déterminer quels sont les éléments dans une phrase qui peuvent se substituer les uns aux autres (axe pragmatique) et comment ces éléments peuvent se combiner (axe syntagmatique).

II- Quels objets pour la grammaire ?

a. Les domaines traditionnels de la grammaire

Traditionnellement, la grammaire s'intéresse à la description des énoncés d'une langue. Ces énoncés sont composés de mots qui peuvent être eux-mêmes l'objet de l'analyse ; on s'intéresse alors au lexique. Les mots qui composent un énoncé font l'objet d'un agencement particulier, entretiennent entre eux des liens (les fonctions) qui déterminent le sens de l'énoncé. S'intéressée à cette dimension relève de la syntaxe. L'étude des diverses formes relève de la morphologie. On peut aussi analyser un énoncé en s'intéressant à sa dimension sonore : c'est le domaine de la phonologie ou à sa transcription graphique : c'est celui de l'orthographe.

Les énoncés traditionnellement observés relèvent de l'unité phrase et sont de l'ordre de l'écrit.

b. Une grammaire de texte

Exemple 1 :

– *Comment ça va ?*

– *Comment ça va ?*

– *Comment ça va ?*

– *Comment ça va ?*

⇒ Énoncé considéré comme le début d'un dialogue de sourds, l'ensemble ne répond pas au principe de progression de l'information attendu dans tout le texte.

Exemple 2 :

Un roi était veuf depuis de longues années. Sa femme décidé qu'il était temps de mettre fin à cette situation.

⇒ Énoncé qui souffre d'incohérence, puisqu'il y a contradiction entre les informations véhiculées par la première phrase et celles portées par la seconde. Un texte doit obéir au principe de non contradiction.

Exemple 3 :

Un roi vivant dans un royaume lointain. Le petit chat est mort.

⇒ Difficile pour le lecteur de construire des liens entre les deux phrases : aucun terme répété entre les deux phrases pour assurer un lien, aucune relation d'ordre logique ne peut non plus être établie. Cet ensemble de phrases ne répond pas aux principes de répétition et de congruence.

c. La progression thématique et les phénomènes de reprise

1) La progression de l'information

Il n'y a pas de texte s'il n'y a pas à la fois progression de l'information, reprise partielle des informations précédentes et absence de contradiction entre les différentes informations véhiculées par le texte. À partir d'informations posées au début du texte et appelées « thèmes », le texte progresse par l'apport d'informations nouvelles appelées « rhèmes ».

Différents principes d'organisation :

✚ Un même thème pour lequel plusieurs informations sont données : **progression à thème constant.**

Exemple : *Sophie* ne parvenait pas à s'endormir....Sophie ferma les yeux et resta immobile. Elle essaya très fort de s'assoupir.

✚ Un thème introduit par association avec une information précédemment donnée dans le texte : **progression à thème dérivé.**

Exemple : *Sophie* ne parvenait pas à s'endormir. Un rayon de lune s'était faufilé entre les rideaux et projetait sur son oreiller une lueur oblique. *Dans le dortoir, les autres enfants* dormaient depuis des heures.

- ✚ Un thème suivi d'une information nouvelle qui devient le nouveau thème, lui-même faisant ensuite l'objet d'informations nouvelles : **progression à thème linéaire.**

Exemple : *Elle* essaya très fort de s'assoupir. *C'*était peine perdue....

Dans un texte, la progression des thèmes ne s'effectue pas selon un mode unique et homogène. Ces exemples proviennent tous d'un même extrait. S'intéresser à la progression thématique d'un texte, permet, en situation de réception, d'en mieux repérer le plan et, en situation de production, d'en mieux assurer l'organisation.

2) Les procédés de reprise

✚ **Première occurrence et reprise**

Les normes du fonctionnement du texte écrit, qui visent à assurer la compréhension du lecteur, veulent que tous les éléments qui apparaissent pour la première fois dans un texte soient introduits par un déterminant indéfini qui les présente comme nouveaux. Ils peuvent ensuite être repris par un déterminant défini qui signale qu'il s'agit d'éléments désormais connus.

✚ **La reprise d'un GN**

Elle peut se faire par la répétition de ce GN : Sophie repris par Sophie dans exemple précédent.

Elle peut être assurée par un pronom personnel : Sophie repris par elle, toujours dans le même exemple.

En principe le référent ne doit pas être trop éloigné du pronom de manière précisément à faciliter l'interprétation de ce dernier. Le référent est en principe le GN de même genre et de même nombre le plus proche du pronom, mais ce n'est pas toujours le cas, et selon que d'autres paramètres, lexicaux et sémantiques notamment, interviennent ou non, l'éloignement relatif du référent, la concurrence entre deux référents possibles seront ou non sources d'ambiguïté.

Exemples :

*La petite fille rend visite à **sa grand-mère**. Elle est très malade.*

***La petite fille** rend visite à sa grand-mère. Elle traverse la forêt.*

La reprise d'un GN peut également être assurée par **l'emploi d'un pronom relatif ou d'un déterminant possessif**. (Reprises anaphoriques)

Exemple :

*Sous la clarté d'argent de la pleine lune, le rue du **village** qu'elle connaissait si bien avait un aspect tout différent....Sophie aperçut en face **la boutique de Mme Rance** où l'on pouvait acheter des boutons..... **Le géant** pris alors une grande inspiration et pshouff ! Il souffla dans sa trompette.*

La reprise d'un GN peut également être **assurée par un autre GN**.

Exemple :

*Ce sont **les autres géants** qui rentrent chez eux après leur baffrerie, dit le bon gros géant. Alors, Sophie les vit plus nettement. Dans la clarté de la lune, elle observa les **neuf brutes monstrueuses, à demi nues, qui parcouraient le paysage à un train d'enfer**.*

Reprise d'une unité plus vaste qu'un GN

Cela peut être une proposition, de la phrase ou d'un ensemble de phrases. La reprise est assurée soit par un pronom, soit par un GN, avec ou sans expansion.

d. Les connecteurs et organisateurs textuels

On distingue les organisateurs textuels des connecteurs.

La fonction des organisateurs est de délimiter de grands blocs d'informations à l'intérieur du texte en fournissant des marques relativement spécifiques à chaque type de texte : marques spatiales, temporelles ou d'ordre hiérarchique.

Les connecteurs assurent quant à eux les liaisons logiques entre différentes unités du texte : par exemple et, or, donc, mais. Le repérage de ces unités est bien entendu indispensable pour la compréhension d'un texte.

e. L'énonciation et les temps verbaux

La prise en compte de l'énonciation, c'est s'interroger sur les conditions dans lesquelles les textes ont été produits, pris en charge dans une situation de communication par un énonciateur précis à un moment et un lieu précis. Envisager, cette dimension amène à s'intéresser aux marques linguistiques qui sont conditionnées par les particularités de la prise en charge énonciative.

Les marques de lieu et de temps sont, sujettes à des modifications entraînées, par les conditions d'énonciation. Il en est de même pour les marques de personne et pour l'emploi des temps verbaux.

Deux grands systèmes de point de vue de l'énonciation, en fonction de la distance mise en place ou non par l'énonciateur entre l'énoncé et la situation d'énonciation.

Les énoncés ancrés dans la situation d'énonciation (énonciation de discours, système de discours)

L'énonciateur ne marque pas de distance entre l'énoncé et la situation d'énonciation. C'est le cas pour les textes scientifiques, les comptes rendus, les textes engagés vers l'action... Les temps verbaux utilisés dans ce système s'articulent autour du couple présent/passé composé.

✚ **Les énoncés coupés de la situation d'énonciation (énonciation de récit, système du récit)**

L'énonciateur marque une distance entre l'énoncé et la situation d'énonciation. C'est le cas pour la plupart des récits, notamment des contes, les récits de rêve...

Les temps verbaux utilisés dans ce système s'articulent autour du couple imparfait/passé simple.

f. La ponctuation

L'analyse de la ponctuation se trouve à la frontière entre plusieurs sous domaines de l'étude de la langue. Nina Catach la prend en compte dans son observation du fonctionnement orthographique du français dans la mesure où elle est constituée de signes spécifiques à l'écrit, dont l'une des fonctions est de retranscrire l'équivalent des pauses et des intonations à l'oral. Avec la mise en page, elle contribue à l'identification des grands blocs textuels (alinéas et tirets), et elle intervient également dans le repérage des changements énonciatifs (l'utilisation des guillemets).

